

A Blackfoot Winter Count. HUGH A. DEMPSEY. Calgary, Glenbow Foundation, 1965. 20 pp., ill.

Certain individual Blackfoot men, as well as members of other Plains Indian tribes, kept simple calendars, known as winter counts. One important event was recorded for each year. Most events concerned the whole tribe, but personal events would be recorded if there was a lack of generally significant events. With a cryptic phrase for each year as a mnemonic device, they were able to recall other temporally related events.

Hugh Dempsey has collected several Blackfoot winter counts, most of which are in manuscript form in the archives of the Glenbow Foundation in Calgary. He has chosen the oldest and best count as the first scholarly publication of the Glenbow Foundation. Bad Head was an influential minor chief of the Bloods who kept his count from 1810, with an apparent mention of the Wilson Price Hunt Astoria expedition, to his death in 1884, soon after the arrival of the "fire wagon" (Canadian Pacific Railway). The early events record the Blackfoot in their heyday as rulers of the Northern Plains, but a series of devastating epidemics capped by the destruction of the buffalo herds, leaves them starving and miserable at the end of the count.

The original record, painted on skin, has been lost, but the events were written down independently by Father Emile Legal, O.M.I. and Robert N. Wilson, an early RCNWMP constable. Legal and Wilson added pertinent details from informants which Dempsey has edited and expanded from his vast knowledge of the historical records on the area. The result is a valuable source for the historian and the anthropologist and a highly suitable choice for the inauguration of a welcome new publication series.

ALAN LYLE BRYAN
University of Alberta

*
* *

Ethno-psychiatrie. R. F. ELLENBERGER. In *Encyclopédie Médico-chirurgicale*, Supplément 1965. Paris. Folios 37725 A 10; B 10.

Ce dense et volumineux article pose le problème de l'ethnopsychiatrie. Après avoir défini et fait l'histoire du sujet, l'auteur en montre l'intérêt pratique et théorique et souligne combien est délicat le maniement des méthodes de recherche de cette discipline; puis il expose les deux parties: l'une théorique et générale, l'autre donnant, par des descriptions cliniques, les diverses affections mentales plus ou moins spécifiques des divers peuples.

Dans la partie théorique, le Dr Ellenberger souligne que l'on est fou par rapport à une société donnée, « mais qu'il n'en existe pas moins des états reconnus partout comme pathologiques, ce qui pose d'emblée le problème des maladies mentales à spécificité culturelle comme « la fureur des Berserks scandinaves », la « maladie anglaise » du XVII^e siècle ou l'Hemweh, la « nostalgie » des mercenaires suisses. Mais l'ethnopsychiatrie relève et étudie les aspects et

les nuances cliniques des maladies mentales qui dépendent principalement des croyances et superstitions du malade en tant que membre de son groupe et aussi de l'attitude habituelle du groupe vis-à-vis du malade.

D'autre part, note l'Auteur, les maladies se différencient à l'intérieur du même groupe, selon le sexe, la caste, la classe sociale et aussi selon les lieux, villes, banlieues ou campagnes ou dans des groupes marginaux isolés plus ou moins volontairement, comme les Tsiganes.

Il faut également tenir compte des facteurs culturels pathogènes, en éliminant les facteurs génétiques, climatiques, alimentaires, démographiques, pour retenir ceux qui relèvent de la sociologie statique, comme l'éducation enfantine, les pressions psychosociales, l'encouragement donné à certaines conduites pathologiques ou à des attitudes collectives spécifiques; et ceux relevant de la sociologie dynamique, comme la mobilité géographique, les changements culturels et les conflits de culture.

En dernier lieu, l'auteur montre qu'il faut tenir compte de l'intrication des facteurs biologiques et culturels sur les maladies mentales: l'allongement de la longévité humaine moyenne, l'appréhension de la douleur due à l'emploi généralisé des analgésiques et enfin l'énorme augmentation de la quantité d'excitation que subit la civilisation occidentale actuelle.

Dans la seconde partie de son article, le Dr Ellenberger distingue dans sa discipline trois groupes de maladies mentales, mais, faute de place, laisse de côté les psychoses collectives. Il examine d'abord les états ayant une cause organique connue comme l'action des maladies infectieuses ou parasitaires ou celle des toxiques, soit les poisons réputés magiques dont les Mexicains seraient les spécialistes, soit les poisons d'accoutumance, dont l'un des plus fameux est le Haschich des « Assassins » du Moyen-Orient au XI^e siècle. A propos de ces intoxications volontaires, il convient d'étudier non seulement ce qui pousse les individus à absorber les drogues, mais aussi la description des cérémonies ou des rites associés à leur consommation et leurs effets cliniques. Enfin, l'Auteur cite les maladies qui restent encore d'origine inconnue: le Kuru de Nouvelle Guinée ou le *bangungut* des Philippines.

Le second groupe examiné comporte les troubles mentaux sans cause organique connue: les réactions dépressives telles qu'on les a décrites dès l'Antiquité, chez les « primitifs » ou chez nos contemporains; les réactions agressives diffuses comme celle appelée « hystérie du Pacifique » ou les réactions agressives institutionnalisées dont l'*amok* de Java; la mort psychogène rapide sous ses trois formes connues, africaine, polynésienne et mélanésienne, à laquelle nous proposons d'ajouter la forme malgache, et la mort psychogène lente qui est beaucoup plus répandue et plus connue dans la littérature européenne.

Enfin, l'Auteur donne des exemples typiques de quelques névroses: la névrose de nettoyer des ménagères suisses, le vertige du kayak des Esquimaux, la névrose d'imitation (*latah* des Malaises, *myriakit* de Sibérie et *imu* du Japon); la névrose d'angoisse connue sous le nom de Koro aux Indes ex-néerlandaises et

le *windigo* de certaines tribus indiennes du N.-O. du Canada. Il termine par la revue de types de personnalités psychopathologiques: transsexuels, transvestis et fous sacrés.

La bibliographie très abondante qui complète le texte nous paraît être exhaustive.

Considérant la brièveté relative de certains paragraphes et le fait que des chapitres importants ne sont que mentionnés, par exemple, le suicide, on en vient à souhaiter que le Dr Ellenberger reprenne l'ensemble de sa matière et le publie en un volume qui soit plus accessible et plus complet qu'un article d'encyclopédie.

LOUIS MOLET
Université de Montréal

*

*

*

Changing Japan. EDWARD NORBECK. Case Studies in Cultural Anthropology. New York, Holt, Rinehart and Winston, 1965. 82 pp., 1 map, 2 plates.

In this addition to the Case Studies series, Norbeck chose to focus on two households, one in an urban and the other in a rural setting, in order to bring out contrasts in the culturally heterogeneous and rapidly changing society of modern Japan. The accounts are not actual case histories, but are "composite, and in this sense fictional", as the author found it appropriate to disguise the characters for fear of offending his literate subjects.

The book consists of three parts. In the first (23 pages), is found a background description contrasting tradition and change. In such a condensed form, it is quite unavoidable that the account of pre-modern (pre-1868) social structure and values should refer only to the highly normative pattern. This base-line image is followed by the description of the circumstances and extent of modernization during the last century.

The second part (pp. 24-56) describes one extended family from Takashima, the rural-fishing community in southwestern Japan well-known from his previous monograph (*Takashima, A Japanese Fishing Community*, 1954). The account in this book is brought up-to-date as the results of the author's visits in 1959 and 1964, thus making this small book one of the most up-to-date anthropological observations of Japanese rural life. By presenting a brief life-history and the daily and annual cycle of activities for each member of the household (consisting of a 44-year old head of the household, his wife, parents, a teen-aged son and daughter and a five-year old son), Norbeck manages to cover a large sphere of life situations, from fishing practices and food preparation through child-rearing techniques to leisure time activities. The three-generation household also makes it possible to show changing practices and beliefs.

The last part (pp. 57-59) takes the reader through the experiences of a bright and highly-motivated younger brother of the head of the rural household. It sees him in his years as a poverty-stricken student at Kyoto University,